

Semaine 11 : Etudier le regard porté sur la différence

Le récit de John Steinbeck retrace le parcours d'une amitié atypique. George et Lennie sont inséparables. De ranch en ranch, ils travaillent ensemble et rêvent à deux d'une vie meilleure. George est la tête pensante du duo. C'est lui qui prend les décisions et tente de préserver Lennie des bêtises qu'il pourrait faire. Lennie est simple d'esprit. Il n'est pas méchant, mais peine à contrôler sa force. Les souris qu'il veut sans cesse caresser en sont les premières victimes. Lennie n'est pas malintentionné, mais il peut pourtant commettre l'irréparable. George veille sur lui, tente de le protéger et de prévenir le moindre danger. Les deux hommes bâtissent un projet qui leur donne de l'espoir et du courage : gagner assez d'argent pour acheter leur propre terre et ne plus avoir à travailler pour un patron.

5	<p>Slim et George entrèrent ensemble dans le clair-obscur de la chambre. Slim leva le bras au dessus de la table à jeu et alluma l'ampoule électrique atténuée par un abat-jour de fer blanc. Aussitôt, la table s'illumina, et, le cône de l'abat-jour rabattant tout droit la lumière, les coins de la chambre restèrent sombres. Slim s'assit sur une caisse, et George prit place en face de lui.</p> <ul style="list-style-type: none">- C'était bien peu de chose, dit Slim. Il aurait fallu que j'en noie la moitié, de toute façon. Y a pas de quoi me remercier. <p>George dit :</p>
10	<ul style="list-style-type: none">- Pour toi, peut-être bien que c'était peu de chose, mais pour lui, ça représente bourgrement. Nom de Dieu, j'sais pas comment on va le décider à venir coucher ici. Il va vouloir coucher avec eux, dans l'écurie. On aura de la peine à l'empêcher de se fourrer lui-même dans la caisse avec les petits chiens.
15	<ul style="list-style-type: none">- C'était bien peu de chose, répéta Slim. Dis donc, t'avais raison à son sujet. Il est peut-être pas malin, mais j'ai jamais vu son pareil pour le travail. Pour un peu, il aurait tué le gars qui travaillait à l'orge avec lui. Y a personne pour rivaliser avec lui. Bon Dieu, j'ai jamais vu un gars aussi fort. <p>George dit avec orgueil :</p>
20	<ul style="list-style-type: none">- Y a qu'à dire à Lennie ce qu'il faut faire et il le fait, moyennant qu'il n'y ait pas à réfléchir. Il n'peut penser à rien lui même, mais sûr qu'il sait obéir. <p>On entendit un fer tinter contre la fiche de métal et quelques cris d'approbation. Slim se recula un peu pour n'avoir pas la lumière sur la figure.</p> <ul style="list-style-type: none">- C'est drôle que vous vous soyez réunis comme ça, tous les deux. <p>C'est ainsi que Slim, calmement, invitait aux confidences.</p>
25	<ul style="list-style-type: none">- Qu'est-ce que ça a de drôle ? demanda George sur la défensive. <ul style="list-style-type: none">- Oh ! j'sais pas. J'ai pas souvent vu des types circuler ensemble comme ça. Tu sais comment font les journaliers, ils s'amènent, on leur donne un lit, ils travaillent un mois, et puis ils en ont assez et ils s'en vont tout seuls. Ils ont jamais l'air de tenir à personne. Ça me semble juste un peu drôle, un dingo comme lui et un dégourdi comme toi qui se baladent comme ça ensemble.
30	<ul style="list-style-type: none">- Il n'est pas dingo, dit Georges. Il est con comme la lune, mais il est pas fou. Et puis, j'suis pas si malin que ça moi-même, sans quoi j'chargerais pas de l'orge pour cinquante dollars, logé et nourri. Si j'étais malin, si j'étais même un peu débrouillard, j'aurais ma petite terre à moi, où que je ferais ma propre récolte au lieu de faire tout le travail sans profiter de ce qui pousse dans la terre.

35	George se tut. Il avait envie de parler. Slim ne l'encourageait ni le décourageait. Il était assis là, calme et réceptif.
40	- C'est pas tellement drôle, que lui et moi, on circule ensemble, dit George finalement. Lui et moi, on est nés tous deux à Auburn. J'connaisais sa tante Clara. Elle l'a pris quand il était bébé et elle l'a élevé. Quand sa tante Clara est morte, Lennie est venu travailler avec moi. Puis au bout de quelques temps, on s'est comme qui dirait habitués l'un à l'autre.
45	- Hum, dit Slim. George regarda Slim et vit ses yeux de divinité impassible fixés sur lui.
50	- C'est drôle, dit George. Autrefois j'rigolais tout plein avec lui. J'lui faisais des blagues parce qu'il était trop andouille pour se débrouiller. Mais il était même trop andouille pour s'apercevoir qu'on lui avait fait une blague. J'ai bien rigolé. J'me faisais l'effet d'être malin quand j'étais avec lui. Au point qu'il faisait n'importe quoi je lui disais. Si j'lui avais dit de sauter du haut d'une falaise, il l'aurait fait tout de suite. Au bout de quelque temps, c'était plus si rigolo. J'lui ai foutu de ces peignées, et rien qu'avec ses deux mains il aurait pu me briser tous les os du corps, mais il n'a jamais levé le petit doigt sur moi.
55	La voix de George se fit confidentielle. - J'vas te dire ce qui m'a fait cesser. Un jour, on était un tas de types au bord du Sacramento. J'me sentais en veine de blagues. J'me tourne vers Lennie et j'lui dis : « Saute. » Et il saute. Savait pas nager une brasse. Pour un peu il se noyait avant qu'on ait pu le repêcher. Et il a été tellement chic avec moi, parce que je l'avais repêché. Il avait complètement oublié que c'était moi qui l'avais fait sauter. Ben après ça, j'ai plus jamais recommencé.
60	- C'est un brave type, dit Slim. Y a pas besoin de la cervelle pour être un brave type. Des fois, il me semble que c'est même le contraire. Prends un type qu'est vraiment malin, c'est bien rare qu'il soit un bon gars.
65	George ramassa les cartes éparses et recommença une nouvelle réussite. Au-dehors, les fers heurtaient le sol avec un bruit sourd. Aux fenêtres, le crépuscule posait encore des carrés lumineux. - J'ai pas de famille, dit George. J'ai vu les types qui vont travailler seuls dans les ranches. Ça vaut rien. Ils s'amuse pas. Ils finissent par devenir méchants. Ils ne pensent plus qu'à se battre tout le temps.
70	- Oui, ils deviennent méchants, approuva Slim. Ils en viennent au point qu'ils ne veulent plus parler à personne. - J'sais bien que, le plus souvent, Lennie est sacrément embêtant, dit George, mais on s'habitue à rouler avec un type et on ne peut plus s'en passer.
	Extrait de <i>Des souris et des hommes</i> , de John Steinbeck

A. Lennie, un homme différent

1. Comment Slim décrit-il la simplicité d'esprit de Lennie ?
2. Quelles expressions familières George emploie-t-il à son tour pour évoquer la naïveté de son ami ?
3. D'après les deux hommes, quelle est la principale qualité de Lennie dans l'accomplissement de son travail ?
4. Comment comprend-on que Lennie a besoin d'être protégé des autres hommes ?

B. Les confidences de George

1. De quelle manière George décrit-il la naissance de son amitié avec Lennie ?
2. Pourquoi peut-on dire que George ne s'est pas toujours bien comporté avec Lennie ?
3. D'après Slim, en quoi le duo formé par George et Lennie est-il surprenant ?
4. Comment George justifie-t-il auprès de Slim sa volonté de continuer à faire la route avec Lennie ?

B. Réflexion

Que pensez-vous de la manière dont George s'est comporté avec Lennie auparavant ? Selon vous, pourquoi les hommes sont-ils capables d'avoir une attitude cruelle avec des personnes vulnérables ?

Répondez à ses questions en écrivant au moins dix lignes.